

HOMME DE COUR, PORTRAITISTE DES PUISSANTS

Rubens, portraits princiers

Rubens, le mal aimé de l'histoire de l'Art pour son goût du bonheur et sa grandiloquence assumés à travers ses silhouettes généreuses et ses tornades convulsives, nous donne à voir une autre facette de son talent, l'art du portrait au musée du Luxembourg. Lieu symbolique à plus d'un titre dans sa vie, créé par Marie de Médicis et pour lequel elle lui commande une suite de vingt-quatre toiles à sa gloire, (cycle la galerie Médicis installée au Louvre).

Le parcours autour de soixante-cinq peintures de prestigieuse provenance se lit comme on feuillette un album de famille, sauf qu'il s'agit ici uniquement de têtes couronnées. Des souverains qui partagent tous un lien de parenté avec Marie de Médicis qui sa vie durant s'emploie à de savantes alliances diplomatiques pour ses enfants. L'évolution du portrait que Rubens fait de la souveraine est d'ailleurs révélatrice de son ascension et sa soif du pouvoir, de mère et régente à Reine de France, puis princesse exilée à la fin de sa vie.

Diplomate, homme de cour

La force du maître est de se focaliser sur le souffle de vie intérieure de ses modèles, leur ressort psychologique, leur carnation qu'il met en avant par le contraste de leurs attributs.

Erudit, issu d'une famille aisée c'est un gentilhomme qui se présente à nous dans ce sublime

autoportrait de la Royal Collection anglaise, quelque peu en punition à la fin du parcours. Il porte une chaîne d'or, cadeau des princes, une cape noire, un feutre et nous regarde avec un certain orgueil mâtiné de mélancolie à soixante ans révolus, les doigts abîmés par la goutte.



Rubens, Marie de Médicis Reine mère de France

Diplomate hors pair, il devient l'ambassadeur officiel des Grands (ce qui lui attire les foudres du Cardinal de Richelieu qui voit en lui un espion) et voyage dans toutes les cours européennes, nous entraînant dans son sillage. En Italie d'abord, il devient le protégé du duc de Mantoue qui l'envoie en mission à la cour d'Espagne où il découvre le Titien au Prado.

Puis c'est la cour de Bruxelles et son amitié avec l'archiduchesse Isabelle qui le charge de la décoration éphémère d'Anvers à l'occasion de la «joyeuse entrée» de l'infant Ferdinand, frère du roi d'Espagne. Le portrait de l'archiduc Ferdinand est éblouissant avec cette écharpe rouge qui traverse l'armure et ses cheveux bouclés et moustaches rebelles échappées d'un personnage de kermesse flamande plus que d'un portrait d'apparat.

Envoyé par l'archiduchesse à Madrid en 1628, de nouveau dans un contexte diplomatique, il y reprend les leçons du portrait équestre de Velázquez, prêté par la galerie des Offices.

Peintre des Grands, portraitiste de l'intériorité

Sollicité par Marie de Médicis, Rubens rentre à Paris à l'occasion de l'union d'Anne d'Autriche et Louis XIII. Le portrait officiel qu'il fait de ce couple porte en soi les prémises d'un malaise. Le roi est présenté portant le collier du Saint-Esprit sur un fond de paysage selon les conventions, Anne d'Autriche assez raide malgré sa robe somptueuse brodée d'or et de perles, qui aurait été exécutée de la main de Pourbus le Jeune avant que Rubens n'y apporte la touche finale. La question de l'atelier et des collaborations à plusieurs autour d'une même toile est souvent évoquée dans l'exposition. Le maître répartissait les tâches et déléguait à chacun comme un véritable entrepreneur.

Ce sont surtout les portraits d'enfants qui fascinent, comme Eléonore de Gonzague, impératrice à deux ans, qui porte un manteau de brocart couleur corail aux vertus prophylactiques pour les plus jeunes, paré d'une collerette toute en dentelles et d'une coiffure ornée d'un papillon, comme un condensé du raffinement de cette cour de Mantoue qui veillerait sur sa future destinée. C'est surtout le regard qu'elle nous lance déjà plein d'assurance qui est captivant.



Rubens, Vincent II de Gonzague

Ferdinand de Gonzague, infant de Mantoue à travers le rose de ses joues et ses lèvres sensuelles laisse apparaître un tempérament fougueux malgré le côté codifié de sa posture, de même chez Vincent II de Gonzague, septième duc de Mantoue qui malgré son armure nous transperce de son regard vif et ardent.

EXPOSITION

Comparativement sont montrés dans l'exposition des portraits des mêmes souverains peints par ses rivaux comme Philippe de Champaigne, Simon Vouet, Velázquez ou Van Dyck, son brillant élève.

Son talent de portraitiste s'écrit aussi dans le domaine privé auprès de ses proches, ses épouses et leurs enfants, même si ce n'est pas l'angle de cet éclairage.

A sa mort, Rubens bénéficie d'une réputation internationale avec une clientèle appartenant à l'élite qui fréquente la vaste demeure qu'il s'est fait construire sur le Wapper, à Anvers, en 1615. Dans un dosage subtil d'intimité et de bienséance, il impose un style annonçant les audaces du Baroque tout en gardant une certaine maîtrise. Delacroix se réclamera de son héritage, de même que Manet et Renoir. Rubens n'avait pas encore livré tous ses mystères...

MARIE DE LA FRESNAYE

«RUBENS PORTRAITS PRINCIERS» :

Musée du Luxembourg, 19 rue de Vaugirard, 75006 Paris. Tél. : 01 40 13 62 00.

Horaires d'ouverture du musée : Du lundi au dimanche de 10h30 à 19h. Nocturne tous les vendredis jusqu'à 22h.

Nocturnes supplémentaires jusqu'à 22h les lundis du 13 novembre au 18 décembre (pas de jour de fermeture hebdomadaire).

Fermeture le 25 décembre. // Ouverture de 10h30 à 18h les 24 et 31 décembre.

Dernière entrée 45 minutes avant l'heure de fermeture. Début d'évacuation des salles 15mn avant l'heure de fermeture du musée.

Exposition jusqu'au 14 janvier 2018.